

AUX MORTS DES ARMEES
DE CHAMPAGNE 1914-1918



« Se souvenir est
un devoir sacré »

NAVARIN

Bulletin de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne
et de la Fondation du Monument et Ossuaire de Navarin.

JUIN 2003

SOMMAIRE

- P 1 Editorial
- P 2 CR de l'AG du 29 mars
Activités / Bilan / Perspectives
- P 4 La commune de Massiges
- P 5 Sur les pas des armées de
Champagne
- P 9 Nouvelles de la C.S.C.C.
- P 10 Une musique militaire américaine
Jazz à la IV^{ème} Armée
- P 16 Calendrier des manifestations
Divers



EDITORIAL

Deux points retiendront l'attention dans ce bulletin.

D'abord, la rubrique historique se souvient de nos frères d'armes américains. En 1918, le 369^{ème} Régiment d'infanterie U.S. combattit au sein de notre 161^{ème} D.I. C'était une unité de couleur, et sa musique, toute militaire qu'elle fût, puisait son inspiration dans les chants noirs américains et dans le rythme des premiers jazz bands. Elle était animée par un certain Jim Europe, lieutenant mitrailleur et grand jazzman de l'après-guerre. Son histoire mérite de figurer ici.

Dans les événements actuels, cet épisode peu banal et plein d'humour vient rappeler opportunément tout ce qui a lié l'histoire américaine à la nôtre en plusieurs moments tragiques où les valeurs fondamentales de nos deux pays nous ont réunis dans des combats communs. En ces mois où France et Etats-Unis conçoivent différemment la responsabilité de l'Occident dans le monde, gardons en mémoire ces moments où les Etats-Unis se sont engagés sans compter pour notre liberté.

Par ailleurs, nous vous présentons le parcours « Sur les pas des Armées de Champagne » et nous vous invitons à mettre vos pas dans ceux de nos anciens. Le dépliant joint à ce bulletin vous y aidera. Certes la terre champenoise reste marquée par la Grande Guerre, qu'il s'agisse des vestiges des combats ou des monuments qui les commémorent, mais ces traces sont difficiles à lire pour celui qui n'est pas guidé. Sachez que les panneaux placés sur les principaux lieux permettent à tous de comprendre ce qui s'est passé et que le site internet complète ces explications pour beaucoup d'autres points particuliers.

Alors, venez découvrir le Front de Champagne, faites halte au Blanc-Mont que les Américains conquièrent le 3 octobre 1918, saluez la stèle du 369^{ème} R.I.US, celui-la même dont le pas cadencé se mettait à danser légèrement aux accents de la musique de Jim Europe.

X. G.

ASSEMBLEE GENERALE DU 29 MARS A MASSIGES.

Ce 29 mars, le soleil brillait et la vallée de la Tourbe était aux couleurs du printemps. Nous étions une bonne trentaine réunis pour notre assemblée générale dans la mairie de Massiges, accueillis par le maire, le L¹-Colonel Labat.

Nous fîmes le bilan de l'année écoulée ; mais il est inutile d'y revenir longuement ici ; nos adhérents savent déjà ce que fut la cérémonie de Navarin, le 21 juillet 2002, comment évolue le bulletin et ils vont découvrir ici ce qu'est le circuit "Sur les pas des Armées de Champagne", initiative de la Communauté de communes de la région de Suippes à laquelle l'ASMAC a apporté sa pierre et dont elle se réjouit.

Ajoutons seulement :

- le bilan de nos effectifs : nous sommes 406 adhérents cette année, seulement 4 de moins qu'au 1er janvier 2002 grâce à 20 nouveaux membres,
- le bilan financier :

CHARGES		PRODUITS	
Bulletin et affranchissements	2156	Cotisations 2002	7756
Don à la Fondation	3050	Prod. financiers	572
Cérémonie. de Navarin	4020	Cérém. De Navarin	3521
Secrétariat. Divers	1276		
Cotisations	108		
TOTAL	10610	TOTAL	11849

soit un solde bénéficiaire de 1239 euros.

L'assemblée procéda au renouvellement du conseil d'administration. 10 membres furent reconduits dans leurs fonctions. L'assemblée remercia Madame Lorin qui ne souhaitait pas se représenter et élit le Lieutenant-Colonel Vindiolet, adjoint au Délégué Militaire de La Marne et Suippes de longue date, et Madame Adenot, institutrice à St Hilaire le Grand ; l'association compte sur eux pour la conseiller dans les rapports qu'elle entretient avec l'Armée et pour ceux qu'elle souhaite nouer avec l'Education Nationale. L'assemblée élit enfin le Capitaine de Frégate Emmanuel Gouraud, petit-neveu du Général Henri Gouraud, ... avec les acclamations de M. Bonnet, président des Anciens Marins de Châlons !

Ensuite, les échanges portèrent sur de nouvelles directions d'action pour notre association.

D'abord, comment intéresser les enfants de la région à Navarin ?

En juillet dernier, le préfet nous avait félicités pour notre cérémonie et nous avait incités à y faire venir des jeunes. Avec son appui, des contacts se sont noués avec des classes primaires de Sommepey. Elles seront accueillies sur le site de Navarin, début juin ; les enfants seront ensuite invités à la cérémonie à laquelle ils participeront en connaissant les événements commémorés.

Nous comptons sur ces premiers contacts, et sur les conseils de Madame Adenot, pour amplifier ce mouvement les années prochaines.



Autre réflexion : comment favoriser la conservation de nombreux souvenirs de la guerre de 14-18 qui se trouvent encore dans beaucoup de familles. Ils ont été pieusement conservés par une génération ; la génération suivante en sait encore l'origine et la valeur ; mais qu'advient-il à la 3ème ou à la 4ème génération qui n'en connaîtront plus le sens ? Dans le mouvement qui a fait naître le circuit "Sur les pas des Armées de Champagne", il existe une volonté de créer dans la région un lieu pour conserver les souvenirs de cette guerre en Champagne et, plus particulièrement, ceux qui rappellent les villages détruits du camp de Suippes. L'ASMAC appuiera cette initiative et, le moment venu, fera connaître à ses membres comment ils peuvent s'y associer.

Comme c'est la tradition, l'Association se rendit ensuite devant la Vierge aux Abeilles, monument aux morts de la commune, et, en présence de nombreux habitants, le Général Xavier Gouraud et le L¹-Colonel Labat y déposèrent une gerbe et Monsieur J.P. Mainsant lut des écrits de Jules Varoquier, ancien combattant de Massiges. Nous reproduisons ce document ci-après avec l'aimable autorisation de ses descendants.

Enfin tous se retrouvèrent à la mairie autour d'un verre amical offert par la municipalité. Merci au L¹-Colonel Labat, maire de Massiges, de son accueil chaleureux.

EXTRAITS DES CARNETS ET DES LETTRES DE JULES VAROQUIER.
(Lu par Monsieur J-P Mainsant devant le Monument aux Morts de Massiges)

Jules Varoquier est né à Massiges et exploite une ferme à Wargemoulin quand, à 32 ans, il est rappelé le 4 août 1914. Il est blessé aux Marais de St Gond. Puis il se bat surtout en Champagne, à quelques kilomètres de chez lui (1915 : la Somme puis Beauséjour, Ville sur Tourbe, le Mesnil ; 1916 : Tahure ; 1917 : le Chemin des Dames et retour en Champagne avant d'être à nouveau blessé dans l'Aisne.

Il écrit :

« Le 25 septembre 1915, de Ville-sur-Tourbe, nous attaquons à droite de la route de Cernay-en-Dormoy, entre la route et le calvaire. Il pleut depuis le matin. A 9h15, l'attaque commence. Les premières vagues sautent et attaquent. Nous partons au pas de gymnastique sous le feu des mitrailleuses et un déluge d'obus éclate sur nous. C'est effrayant mais personne n'hésite. Nous traversons vite leur tir de barrage mais nous sommes tombés sur les lignes de barbelés presque intactes malgré les bombardements et nous avons été cloués au sol avec beaucoup de morts par les mitrailleuses. Nous sommes restés toute la journée cachés dans les trous d'obus, devant les fils de fer ennemis. C'était un vrai enfer avec des morts et des blessés partout. Le soir nous nous reportons en arrière mais un grand nombre sont morts ou blessés. Les jours suivants, les brancardiers en ramènent encore ».

Alors qu'il est à Beauséjour, il obtient une permission pour venir à Wargemoulin voir sa ferme. Il note qu'il s'y reconnaît à peine. Ce n'est qu'un vaste cantonnement et les troupes ont coupé presque tous les arbres pour construire des abris ou pour se chauffer.

Ensuite, il raconte le jour de l'an 1916 : « On était entre Tahure et Souain, cote 193 ; on avait touché une bouteille de Champagne pour 4 ou 5, et les Allemands du vin. Quelques uns nous crient "Bonne année" en français en nous montrant leurs bouteilles. Nous, on a répondu de même, ceux-ci nous lancent des cigares et cigarettes. Les jours suivants, c'est la même chose, plus de grenades ni de coups de fusil. L'un d'eux m'a fait comprendre qu'il avait deux enfants. Quand passent des officiers, des deux côtés, on se fait signe avec les mains de se planquer. Mais un jour ça finit mal. Des officiers allemands nous ont vus à la jumelle. Ils nous ont bombardé violemment, les tranchées étaient toutes démolies ».

Pendant cette période, ils reçurent un bout de papier attaché à une pierre. N'y comprenant rien, Jules Varoquier le rangea dans son carnet. Bien plus tard, on traduisit les vers d'un poète allemand qui disait à peu près ceci :

*"Là où les forces sauvages règnent absurdement,
Aucune œuvre ne peut se construire".*

MASSIGES

(Nous remercions Monsieur le Maire de Massiges, pour cette présentation de sa commune.)

Au XI^{ème} siècle, " Masceium ", en 1164 " Mathigium ". Nom d'origine obscure.

Jusqu'au début de la Grande Guerre, Massiges est un village agricole, d'environ 170 habitants. Les terres sont pauvres, la craie affleure le sol, seules les techniques de l'agriculture moderne permettent de les mettre en valeur..

La guerre surprend ce village paisible le 13 septembre 1914. Le Corps d'Armée Colonial, qui progresse plein nord au cours de la contre-offensive succédant à la première bataille de la Marne, espère atteindre Vouziers le 14, mais il faudra attendre septembre 1918 pour que la guerre quitte le territoire de la commune. Situé sur la ligne des contacts jusqu'en septembre 1915, il est entièrement détruit dès octobre 1914, ses deux derniers habitants n'auront pas le temps de quitter le village et seront tués au cours d'un bombardement. Leur nom est inscrit sur le Monument aux Morts. Ce Monument est remarquable par son origine et son histoire.

La Vierge aux Abeilles

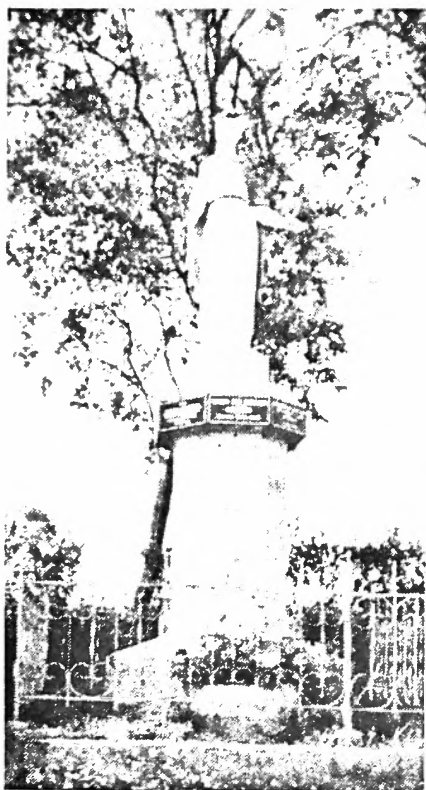
Sans doute érigée vers 1854, par la population de Massiges, en reconnaissance de la protection apportée au cours d'une épidémie de choléra, cette statue en métal représente la Vierge Marie, les bras tendus comme pour accueillir et protéger tous ceux qui l'approchent.

Prise dans la tourmente des combats dès septembre 1914, elle resta toujours debout parmi les combattants. D'abord, malgré la destruction de son socle, sur son emplacement qui jusqu'en 1915 était sur le front. Par la suite la statue fut placée, appuyée contre un arbre, au milieu du cimetière militaire provisoire à une centaine de mètres au nord.

Au cours de ce séjour dans le cimetière, un essaim d'abeilles y trouva refuge en entrant par un trou causé par une balle sous le sein gauche.

Après la guerre, malgré différentes péripéties, les abeilles y restèrent un certain temps. Le 31 mai 1931 la Vierge retrouva sa place sur le socle actuel fait en partie avec les anciennes pierres. C'est le 12 avril 1970 que cette statue fut officialisée Monument aux Morts.

Combien de combattants sont passés devant la Vierge qui porte encore de nos jours les stigmates de la guerre, l'implorant en silence et lui demandant protection ? Et combien de ces héros sont restés couchés sur les flancs de la Main de Massiges ?



Reconstruit dans les années 1920, en pierres meulières, matériau atypique pour la région, le village est rattaché à l'Argonne par le découpage administratif.

Au sein d'une communauté de communes et d'un Pays, le village essaie de faire face aux défis du monde moderne. Qualité de vie, tri sélectif, eau potable, assainissement, survie économique... sont les combats de nos jours.

La commune compte 57 habitants, cinq exploitations agricoles et une entreprise artisanale de renom : un enfant du pays, Raymond KNEIP, après avoir créé une entreprise de plomberie-zinguerie, s'est spécialisé dans la réfection des toitures, en particulier des églises, puis retrouvant naturellement, seul, les gestes anciens, dans les ornements métalliques des toitures (coqs, girouettes, oeils de bœuf, chiens assis...). Meilleur ouvrier de France ornementaliste en 1989, il ne manque pas d'autres récompenses et il est prêt à vous accueillir. Un musée privé est en cours de réalisation.

SUR LES PAS DES ARMEES DE CHAMPAGNE 1914-1918

Comme nous l'avons mentionné dans le bulletin de janvier, un circuit touristique de mémoire a été inauguré le 21 septembre dernier. En voici la présentation.

Elaboré par un groupe de travail créé au sein de la Communauté de communes de la région de Suippes et placé sous la responsabilité de M. Godin, maire de Souain, ce circuit regroupe les sites de l'ancien front de Champagne de la Grande Guerre, allant du massif de Moronvilliers à la Main de Massiges.

Il s'agissait de créer une entité touristique originale dans cette région marquée profondément par la guerre en vue de combler le vide existant entre Reims-Fort de la Pompelle et l'Argonne, mieux valorisés dans ce domaine.

Après avoir répertorié, de la manière la plus complète possible, les différents monuments, nécropoles, stèles et plaques, il a été décidé finalement d'implanter sept panneaux d'information (Relais Information Services, ou R.I.S.), sur les sites les plus importants : Chapelle russe de Saint Hilaire le Grand - Musée de Souain - Monument de Navarin - Mémorial de Sommepy - Monument américain du Blanc-Mont - Main de Massiges et Suippes (en un endroit qui reste à définir pour ce qui concerne le Souvenir des villages détruits du camp militaire).

Sur ces R.I.S. figure une carte représentant l'ensemble des lieux et des indications générales et particulières à chaque site, ceci en trois langues : français, allemand, anglais. Afin de compléter ces informations, des dépliants, dont un exemplaire est joint au présent bulletin, sont mis à la disposition du public dans les mairies, organismes touristiques et lieux de mémoire majeurs du département (La Pompelle - Mondement - Dormans). En outre un site internet permet d'accéder à la documentation générale sur la Grande Guerre << <http://www.champagne1418.net> >>

La réalisation de ce projet, œuvre rappelons-le de la Communauté de communes de la région de Suippes, à laquelle il convient de rendre hommage, a été rendue possible grâce au partenariat de divers organismes : Europe, Etat, Région, Département (qui a mis en place les R.I.S.), Communes et Pays d'Argonne pour Massiges.

La Fondation a été étroitement associée au travail de recherche des lieux et d'harmonisation des commentaires.

Il reste aux visiteurs à venir nombreux et apprécier ...

N.M.

Le Musée de SOMMEPY- TAHURE

La Grande Guerre a marqué profondément le village. Le 2 septembre 1914 devant l'avance allemande, sous les bombardements, une grande partie de la population s'enfuit. Le 19 septembre le reste des habitants est évacué de force par voie ferrée vers Rethel. Durant quatre ans Sommepy, situé immédiatement derrière la ligne de front allemand, constituera une cible privilégiée.

Ce n'est que le 28 septembre 1918 qu'il sera libéré et, le 3 octobre, définitivement dégagé après la prise du Blanc-Mont par la 2ème Division U.S. Le village est entièrement détruit, il faut rebâtir.

Envoyé aux Etats-Unis pour faire des conférences en faveur des régions dévastées, le Lieutenant André Lhuillier choisit Sommepy, son village natal, comme thème de ses causeries. Le " SOMMEPY-FUND " est créé pour aider à la reconstruction.

Le 29 septembre 1925 la nouvelle mairie et la " Salle mémorial franco-américain " sont inaugurées en présence de l'ambassadeur des Etats-Unis MYRON-HERRICK

Cette salle, transformée en musée renferme des collections de photos, cartes postales, documents et objets divers, témoins de cette douloureuse période.

Depuis 1951 le nom de TAHURE, village détruit situé dans le camp militaire de Suippes a été jumelé avec celui de SOMMEPY afin que le souvenir demeure.



Le Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de NAVARIN

C'est grâce aux fonds issus d'une souscription publique lancée par le Général Gouraud qu'a été érigé le Monument-Ossuaire, à proximité de l'ancienne ferme de Navarin, haut lieu des combats, dont il ne reste aucune trace. La pose de la première pierre, provenant des ruines de l'église de Souain, eut lieu en 1923 en présence de l'ambassadeur des Etats-Unis, MYRON-HERRICK. Le maréchal Joffre présida l'inauguration le 28 septembre 1924.

L'aspect du monument est impressionnant par sa masse et ses proportions. Le groupe des statues qui en couronne le sommet est l'œuvre de REAL DEL SARTÉ. Il représente trois combattants dans l'attitude de l'attaque. Le sculpteur a donné au soldat de droite les traits de QUENTIN ROOSEVELT, neveu du Président des Etats-Unis, mort pour la France, au soldat de gauche les traits de son frère tué au Chemin des Dames, au grenadier du centre les traits du Général GOURAUD.

L'entrée principale donne accès à une chapelle sur les murs de laquelle ont été apposées à la demande des familles de nombreuses plaques de marbre portant les noms des soldats disparus. La crypte renferme des ossuaires contenant les restes anonymes de dix mille soldats ainsi que la tombe du Général Gouraud qui a voulu être inhumé au milieu de ceux qu'il avait commandés de 1916 à 1918, à la tête de la IV^{ème} Armée.

Une fondation, reconnue d'utilité publique, pourvoit à l'entretien de l'édifice et " l'Association du Souvenir aux morts des Armées de Champagne " organise chaque année une imposante cérémonie en présence de hautes autorités civiles et militaires françaises et américaines. Une messe en plein air y est célébrée.

Le Musée de SOUAIN-PERTHES-LES-HURLUS



Lorsque les habitants de Souain évacuèrent leur village le 2 septembre 1914 devant la poussée allemande, ils étaient loin de se douter qu'ils ne pourraient y revenir que sept années plus tard.

La bataille de la Marne, quelques jours après, repoussa l'ennemi qui se stabilisa sur une ligne qui passait par le village. Petit à petit, les maisons furent détruites par les bombes, jusqu'à ne laisser qu'un tas de ruines.

Pendant quatre ans, des combats terribles se déroulèrent à Souain, ne faisant reculer le front que de trois km sur les hauteurs de la ferme de Navarin. Les 55 000 soldats inhumés dans les cimetières militaires de la « Crouée », de l'Opéra, de la 28^{ème} Brigade, de la Légion Etrangère et de l'Ossuaire de Navarin, nous rappellent la tragédie qui s'est jouée en ce lieu. A cette liste il faut ajouter les monuments de la 34^{ème} DI, du 60^{ème} et du 44^{ème} RI élevés par les survivants à la mémoire de leurs camarades tombés au combat.

Le musée de Souain se veut être le gardien de cette histoire. Il a été créé en 1990 avec les reliques découvertes sur le champ de bataille. Une collection de photos et un montage audiovisuel nous replongent au cœur de ce conflit.

Depuis 1950 le nom de PERTHES-LES-HURLUS, village détruit situé dans le camp militaire de Suippes, a été réuni à celui de SOUAIN pour que son souvenir demeure intact.

Monument américain du BLANC-MONT

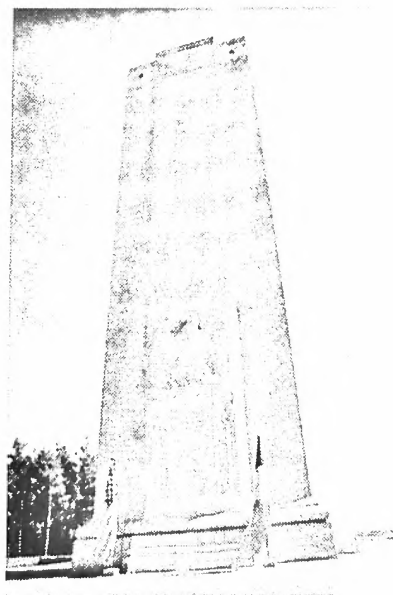
Le Monument s'élève au sommet de la colline du Blanc-Mont, à 5km au nord de Sommepey. Le site fut conquis par les troupes américaines de la 2^{ème} Division le 3 octobre 1918 après de sanglants combats.

Ce monument fut érigé par les Etats-Unis d'Amérique pour commémorer les exploits des 70 000 soldats américains qui combattirent en Champagne durant l'été et l'automne 1918 aux côtés des soldats français de la IV^{ème} Armée.

Il a la forme d'une tour, à la fois robuste et élégante, s'harmonisant parfaitement avec la campagne environnante. La pierre jaune-doré, aux nuances variées, des murs extérieurs lui confère une très plaisante apparence.

Sur les murs extérieurs sont gravés : une dédicace, les insignes et noms des divisions américaines ainsi que les dates de leurs engagements et les noms des quatre lieux où elles se sont particulièrement distinguées. La dédicace est gravée en français et en anglais sous l'aigle de la façade.

A l'intérieur de la tour, sur une plaque murale visible à travers la grille de bronze de la porte, est gravée une brève description des opérations américaines dans la région.



Un escalier mène à la plate-forme d'observation au sommet de la tour d'où l'on peut découvrir un superbe panorama de la campagne environnante et où sont indiqués par des flèches les sites majeurs.

L'architecte de ce monument fut Arthur Loomis Harmon de New-York. La cérémonie d'inauguration eut lieu en 1937, vingtième anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis dans la première guerre mondiale.

La Main de MASSIGES

Forteresse naturelle dominant la vallée de l'Aisne, cette colline située au nord du village de Massiges, doit son nom aux courbes de niveau qui dessinent sur le terrain et sur les cartes d'Etat-Major une main gauche. Les doigts sont séparés par de profondes échancrures, que les combattants, les voyant du fond de leur tranchée, appelèrent ravins.

La main de Massiges marquait la limite Est du front de Champagne. C'est sur cet obstacle que butèrent, dès le 13 septembre 1914 les troupes du Corps colonial de la IVème Armée, qui participait à la contre-offensive succédant à la 1ère bataille de la Marne.

Elle fit l'objet d'attaques incessantes, surtout au cours des années 1914 et 1915, mais, malgré la bravoure des Marsouins, elle ne fut jamais totalement investie. Son point culminant, " Le Mont TETU " que les Allemands appelèrent " Kanonenberg ", truffé de formidables défenses, sans cesse renforcées, ne fut définitivement pris que lors de l'offensive victorieuse de 1918.

On peut voir sur le terrain la forme très particulière de cette colline et sur les parties non remises en culture les traces que laissèrent sur le sol les combats acharnés pour le conquérir ou le défendre. De nombreux corps des disparus des deux camps y reposent pour toujours



La Chapelle orthodoxe russe de SAINT-HILAIRE-LE-GRAND

En application de la convention militaire de réciprocité de l'alliance franco-russe, en août 1914, le tsar Nicolas II lance une offensive en Prusse orientale. Cette initiative s'avéra désastreuse pour la Russie mais obligea l'Etat-Major allemand à retirer une partie de ses troupes du front occidental, non sans conséquence sur l'issue de la bataille de la Marne.

En 1916 à la demande du gouvernement français, la Russie envoie en France un corps expéditionnaire de quarante mille hommes répartis en 4 brigades. Deux rejoindront l'Armée d'Orient à Salonique, les deux autres seront engagées en Champagne et se distingueront près d'Auberive, au fort de la Pompelle ainsi qu'au nord de Reims.

Au moment de la révolution d'octobre 1917, les brigades se désagrègent et sont retirées du front. Les officiers et des volontaires forment alors une " Légion russe pour l'honneur " et continuent de se battre jusqu'à l'armistice sous uniforme français au sein de la Division Marocaine, forçant l'admiration. De 1916 à 1918 les pertes ont été de 4 000 tués, 1 000 d'entre eux reposent dans la nécropole.



Après la guerre les survivants, groupés en association, achètent en 1934 le terrain attenant au cimetière et y font édifier une chapelle dans le style « PSKOV-NOVGOROD » du 15^{ème} siècle, œuvre de l'architecte russe BENOIS, descendant d'émigrés français protestants. L'intérieur a été décoré dans le respect de la plus pure tradition de l'art de l'icône.

" L'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France " perpétue la mémoire de ces soldats restés fidèles à leur serment. Elle organise chaque année à la Pentecôte un pèlerinage auquel participent, en présence des autorités françaises civiles et militaires, de nombreuses associations, notamment de jeunes scouts, éclaireurs et autres " vitiaz " .

Les Villages disparus

Tahure, Perthes-les-Hurlus, Hurlus, Le Mesnil-les-Hurlus, Ripont, Nauroy, Moronvilliers.

Au lendemain de la guerre il ne reste rien de ces sept villages. Situés au cœur de la " zone rouge " ils ont été rasés, ensevelis, anéantis.

Dans les années 20, toute cette région (plus de 16 000 hectares) a été convertie en terrains militaires. De ce fait ces lieux ont pu rester jusqu'à ce jour des sanctuaires, de véritables musées à ciel ouvert de la guerre 1914-1918. Les réseaux de tranchées, les " entonnoirs " de mines sont encore visibles, la terre porte toujours les stigmates des terribles affrontements qui s'y déroulèrent pendant 4 ans.

Les vestiges des sept villages et des hameaux de Beauséjour et Maisons-de-Champagne sont situés à l'intérieur des camps de Suippes et de Moronvilliers. Tous les deux ans, une journée du souvenir est organisée à Suippes, permettant à tous de se rendre sur ces hauts lieux de mémoire.

Tahure, près des sources de la Dormoise, comptait 185 habitants en 1914. Le 3 septembre, aux cris de " Les Uhlans arrivent ! " la population s'enfuit et ne pourra jamais y revenir. La butte de Tahure, à l'aspect rendu lunaire par les bombardements, eut maintes fois l'honneur des communiqués. En 1980 les vestiges de l'église du village furent mis à jour, à l'initiative du commandant du camp de Suippes d'alors, l'actuel président de la Fondation et de l'abbé KUHN, curé de Sommepy. Le nom de Tahure se perpétue maintenant, jumelé à celui de Sommepy.

Perthes-les-Hurlus comptait 151 habitants en 1914. L'ancienne église datant du 14^{ème} siècle, devenue vétuste, avait été démolie et rebâtie vers 1890. Situé à la croisée de deux chemins importants, dominé par la cote 200 où sept cratères de mines sont encore visibles, le village a donné son nom à la première bataille de Champagne, particulièrement meurtrière : 22 000 morts, soit 22 morts à l'hectare. Le village de Souain a repris ce nom tragiquement célèbre.

Hurlus dont le nom viendrait de " hurle le loup " avait 86 habitants avant la guerre, essentiellement agriculteurs. C'est le seul village dont il reste des vestiges importants, en l'occurrence quelques pans de murs avec ogives et contreforts de l'église Saint Rémi datant du 13^{ème} siècle. La cloche fut sauvée du désastre et donnée à la paroisse de Wargemoulins qui porte aujourd'hui le nom de Wargemoulins-Hurlus.



Vestiges de l'Eglise de Hurlus >

Le Mesnil-les-Hurlus village de 97 habitants à la veille de la guerre était célèbre par son église du 13^{ème} siècle avec une nef à trois travées et un transept aux voûtes remarquables et surtout par un superbe retable du 16^{ème} siècle en bois peint et doré qui se trouve actuellement au musée de Châlons en Champagne. C'est un aumônier allemand qui l'aurait sauvé de la destruction. La butte du Mesnil couverte d'un réseau de tranchées et creusée d'abris souterrains, resta imprenable jusqu'au 26 septembre 1918 date à laquelle elle fut conquise par le RICM (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc). Le village de Minaucourt perpétue le souvenir du Mesnil-les-Hurlus.

Ripont avec ses 84 habitants était un charmant village au bord de la Dormoise, avec ses cultures et ses prairies. Il n'en reste que le cimetière, curieusement fortifié. Un monument commémoratif " Ici fut Ripont " a été élevé par le Touring club de France. Une stèle rappelle le souvenir du 68ème RI de réserve allemand. Ripont a son nom rattaché à celui de Rouvroy.

Nauroy est le seul village ouvert au public. On peut visiter sa chapelle et les restes de son ancienne église. Son nom est rattaché à celui de Beine.

Moronvilliers : un monument aux morts situé près des ruines de l'église rappelle la présence du village dont le nom est maintenant rattaché à celui de Pontfaverger.

NOUVELLES DE LA C.S.C.C.

La Coordination du Souvenir des Combats en Champagne regroupe, depuis 6 ans maintenant, des associations comme la nôtre, dont la vocation est d'œuvrer pour que la mémoire de ceux qui se sont battus pour la France ne disparaisse pas. A l'origine nous étions six : les Amis du Fort de la Pompelle, les Amis de Vauquois, l'Association du Souvenir du Corps Expéditionnaire Russe en France, le Comité Commémoratif de l'Argonne, Mondement 14 et l'A.S.M.A.C.. D'autres nous ont soutenus (l'Association du Souvenir des Guerres et du Passé de Sommepey, la Western Front Association, la Fédération nationale des Combattants Volontaires). Mais il y avait une absence importante : Dormans.

Cette association avait participé aux rencontres qui avaient préparé la création de la C.S.C.C. ; mais, en raison d'un futur alors incertain, elle n'avait pas voulu s'engager à l'époque. Maintenant le mémorial est propriété de la ville de Dormans ;

l'Association du Mémorial des Batailles de la Marne - Dormans 1914 – 1918 s'appuie donc sur une base solide. Ses activités de mémoire autour du mémorial sont nombreuses (la cérémonie traditionnelle du début juillet, bien sûr, mais aussi des expositions ou des conférences). En 2002, forte de sa nouvelle stabilité, cette association est venue renforcer la C.S.C.C..

Par ailleurs, vous savez que l'A.S.M.A.C., avec Mondement 14, était à l'origine de l'idée de la C.S.C.C. A sa création, elle s'était donc largement engagée puisque j'en étais devenu le président et le colonel Méry son secrétaire. Au bout de 6 ans, le moment était venu de renouveler les forces. C'est ce qui a été fait lors de l'Assemblée Générale de la fin 2002 et le Lt-Colonel Claude Domenichini, président de Mondement 14, a été élu à la présidence. Habitant la Champagne, donc très au contact des réalités et des aspirations des Champenois, il saura trouver les directions où la coordination des efforts de nos associations sera possible et bénéfique. Je suis heureux de ce passage de relais et je lui souhaite de réussir dans les entreprises qu'il lancera.

Général X. GOURAUD

Bulletins disponibles

Il reste quelques exemplaires des bulletins de

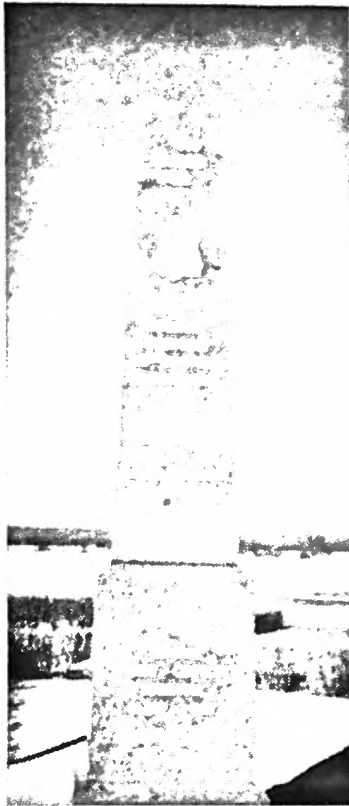
- Janvier 95 (70ème anniversaire de la construction du Monument
- Janvier 96 (Miss Evelyn GARNAULT – SMALLEY)
- Janvier 98 (l'engagement des Régiments de la 93ème D.I. américaine)
- Juin 98 (n° spécial : Victoire en champagne)
- Janvier 2000 (la IVème Armée le 12 juin 40)
- Janvier et juillet 2001 (la Marine en Champagne)
- Janvier 2002 (Noël en Champagne - Prisonniers)

Demandez-les au Secrétariat . Prix : 1,5 € port compris (sauf juin 98 = 3 €)

UNE MUSIQUE MILITAIRE AMERICAINE ... OU DU JAZZ A LA IVème ARMEE

Parmi les troupes américaines participant à l'effort de guerre au côté des Alliés, plus de 350 000 soldats noirs étaient réunis dans des unités de couleur. La majorité de ces unités n'avaient qu'un rôle de support, mais plusieurs d'entre elles eurent la particularité d'être totalement intégrées aux armées françaises sur le front où elles s'illustrèrent aux côtés des combattants alliés, y gagnant des surnoms tel que "Hell Fighters".

171 noirs américains furent décorés de la Légion d'Honneur.



Ainsi la 93ème Division "provisional" fournit trois de ses régiments à la IVème Armée du Général Gouraud : le 369ème affecté à la 161ème DI, les 371ème et 372ème à la 157ème DI. Une stèle à la mémoire du 371ème RI a été érigée sur la crête dominant le village d'Ardeuil. Un monument à la gloire du 369ème RI et de la 93ème DI US a été inauguré le 29 septembre 1997 à Séchault.

(Cf bulletin A.S.M.A.C. de Janvier 1998).

Un aspect particulier de la présence de ces unités en France mérite le développement que nous proposons aux lecteurs dans ce bulletin. En effet, ces unités étaient très souvent accompagnées par un orchestre, et c'est par l'intermédiaire de ceux-ci que la France et l'Europe ont découvert le Jazz noir américain.

Le 369ème était accompagné par un orchestre dirigé par le Lieutenant Jim Europe, qui aurait été le premier officier noir américain à combattre au front, et dont la renommée comme musicien de jazz n'a fait qu'être accrue par cet épisode de guerre.

En 1942, Noble Lee Sissle, l'un des chanteurs qui accompagnait l'orchestre de Jim Europe a rédigé les « mémoires de Jim Europe » dont un extrait est proposé dans ce numéro. On trouve dans ces mémoires plusieurs références au Général Gouraud ainsi que la transcription d'un échange de courrier avec Noble Sissle, et une recherche rapide dans les archives photographiques conservées maintenant au Ministère des Affaires Etrangères nous a permis de retrouver plusieurs clichés dans lesquels apparaissent le Général Gouraud et un orchestre noir qui est selon toute vraisemblance celui de Jim Europe.

Extraits des Mémoires du Lieutenant "Jim Europe", par Noble Lee Sissle

(Chapitre XVII Nous intégrons l'armée française)

Après avoir passé un mois dans cette ville bien connue au pieds des Alpes (NDT : Aix-les-Bains), tous les membres de l'orchestre, y compris le Sergent Holliday et moi-même, étions dans la meilleure forme possible, et quand nous avons reçu l'ordre de rejoindre notre régiment au front, le service "actif" devint une réalité.

Notre curiosité était extrême, piquée par les nombreuses histoires racontées par le premier contingent de nos garçons qui revenaient du front et que nous avions distraits, et l'esprit d'aventure inné dans chaque Américain était ravivé par toutes leurs histoires. Nous étions très pressés de sauter dans la mêlée. Nous étions particulièrement amusés d'entendre les Porto Ricains exprimer leur détermination de prendre un "Bush German". On aurait pu croire qu'ils étaient prêts à aller jusqu'à Berlin.



Après un trajet de 24 heures, nous avons été rappelés aux dures réalités de la guerre lorsque nous avons commencé à croiser les trains ramenant les blessés du front.

Chaque fois que nous nous arrêtions pour croiser un train de troupes ou de blessés, nous descendions toujours et nous jouions volontiers pour nos amis alliés, et nos efforts étaient récompensés par tant de cris de joie et de sourires que nous commençons à croire que notre mission en France était celle de distraire ceux qui avaient supporté l'effort de la bataille. Et bien que nous soyons toujours prêts à donner la dernière goutte de notre sang pour la cause pour laquelle nous nous étions engagés, nous découvrions que chacun en France avait un rôle différent à jouer, et que le meilleur atout qu'un régiment pouvait posséder était un bon moral. Nous avons rapidement découvert que rien ne pouvait mieux améliorer le moral des troupes en ces journées noires que les mélodies émouvantes et les rythmes syncopés que nous savions jouer.

Tout se passa bien pour notre trajet jusqu'à l'arrivée de la nuit. Aucun de nous ne sachant parler français, nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous étions. Le Capitaine Little et le Lieutenant Europe étant officiers, étaient dans des compartiments de première classe, alors que nous, les engagés, étions en troisième classe. Vers trois heures du matin, le train fut coupé en deux, chaque moitié prenant une direction différente...

Comme personne ne comprenait le français dans notre train, et alors que le sifflet du départ sonnait, nous remontâmes précipitamment et nous arrivâmes à Châlons, très désorientés, ne sachant même pas quelle était notre destination réelle, le Lieutenant et le Capitaine étant les seuls à avoir les ordres de marche.

A notre arrivée, nous fumes très heureux de trouver un policier américain, et doublement heureux de découvrir qu'il faisait partie d'un détachement de sapeurs de la 27ème Division de New-York, rattaché à cette partie du front.



Jim Europe est mort en 1919, assassiné par la folie de l'un de ses musiciens, mais sa réputation et celle de son orchestre a perduré au délai de sa disparition.

Nous n'avions pas encore réellement conscience de la distance qui nous séparait du front jusqu'à ce que, sans avertissement, nous entendîmes un bruit perçant, comme le cri d'un faisan, suivi par l'énorme explosion d'un obus venant des lignes allemandes.

Jusqu'à cet instant, nous n'avions même pas entendu un seul coup de canon, et vous pouvez bien imaginer le résultat de ce premier baptême du feu, sans cérémonie ni préparation.

Tous les Porto-Ricains se trouvaient avec cette section arrivée à Châlons, et, en dépit de leur souhait de prendre du "Bush German", je n'ai jamais vu une aussi grande course aux abris que celle déclenchée chez ces musiciens-soldats par cette explosion.

De fait, ils se cachèrent si bien qu'il nous fallut deux jours pour les retrouver tous et les rassembler. Entre temps, j'avais découvert où était notre régiment et comment nous y rendre.

Quand nous arrivâmes à Herpont, au campement du régiment, nous découvrîmes rapidement que l'orchestre avait été le premier élément du régiment à être confronté à un tir d'artillerie. Il va sans dire que les Porto-Ricains eurent beaucoup de plaisir à raconter leur expérience, et à décrire dans leur anglais approximatif ce qui s'était réellement passé.

Par ailleurs, il y eut aussi beaucoup de joie dans le régiment d'avoir retrouvé son orchestre après six semaines de séparation... Dans ce petit village où nous étions provisoirement cantonnés pour un entraînement avant le départ pour les tranchées, les concerts que l'orchestre donnait chaque soir étaient particulièrement appréciés par le Colonel du régiment.

C'est dans cette petite ville que nous avons eu l'honneur de jouer pour ce grand guerrier français, le Général Gouraud. Il commandait la IVème armée qui tenait le front entre Reims et Verdun, et c'est lui qui avait accepté notre régiment et l'avait intégré dans la

161ème Division de son armée. C'est à l'occasion de cette première visite à notre quartier général qu'il devint un grand admirateur de notre orchestre, et j'eus à cette occasion la chance de lui faire grande impression en chantant "Jeanne d'Arc" que j'avais appris à chanter en français pendant notre séjour à Aix-les-Bains. Il était un héros des Dardanelles et de nombreuses campagnes dans les colonies pendant lesquelles il avait perdu un bras et l'usage partiel d'une jambe. En dépit de ce handicap, il était toujours en activité et il était très frappant et émouvant de voir ce vétéran de tant de campagnes, lors de ses tournées d'inspection. Bien que paraissant faible et fragile dans sa silhouette déformée, quand il venait assez près de vous pour que vous puissiez voir l'éclair de feu dans ses yeux et son regard confiant et déterminé, vous compreniez pourquoi il était surnommé "le Lion de l'Argonne".

Le régiment était très dispersé par l'affectation de différents détachements dans les centres d'instruction français. Des interprètes avaient été requis de partout pour apprendre à nos hommes les méthodes françaises, car il faut savoir que, excepté nos uniformes, tout ce qui était américain nous avait été retiré. Nous étions entièrement équipés de fusils et de casques français. Nos carrioles, nos rations, nos mitrailleuses et tout l'équipement du régiment pour une guerre de tranchées étaient fournis par l'armée française.

Il était prévu qu'il nous faudrait au moins six semaines avant d'être prêts à monter en ligne. Les sergents, les sous-officiers, et les servants des compagnies de mitrailleuses et de mortiers avaient été envoyés en école pour apprendre le maniement de ces nouveaux matériels. Tous les jours, les autres faisaient des exercices avec des interprètes. Nos garçons apprirent si rapidement ces manœuvres

qu'au bout de trois semaines, le général commandant la 161ème Division donna l'ordre qu'un bataillon fut placé dans les tranchées aux côtés des soldats français pour un entraînement au contact. Cette décision fut accueillie avec beaucoup de joie par nos garçons. Une franche camaraderie entre eux et leurs collègues français s'était installée. Nos officiers et les officiers français étaient devenus amis. Les sous-officiers français, qui tenaient un rang un peu plus élevé que leur homologues dans notre armée en raison de leurs longues campagnes antérieures, traitèrent nos garçons avec toute la courtoisie et la camaraderie que l'on pouvait attendre. Le plus réjouissant était la camaraderie existant entre nos engagés et les "vieux fidèles poilus français". Vous pouviez les voir parcourant les chemins, bras dessus bras dessous, à peine capables de se comprendre, le français de nos garçons étant aussi mauvais que leur anglais. Dans leurs âmes et dans leurs cœurs battaient les mêmes émotions. Ils étaient ici pour la même cause : la liberté.

Je n'oublierai jamais la scène de ce matin de mars où l'on nous appela avec l'orchestre pour escorter le premier détachement de nos soldats et les escorter à la sortie de la ville dans leur montée vers les tranchées de la première ligne. Toute la population française était présente. L'orchestre était aligné devant le P.C. du colonel, sur la place du village. Le général, via son interprète, fit un discours magnifique dans lequel il évoqua la vaillance avec laquelle nos garçons avaient lutté pour apprendre les méthodes de cette terrible guerre, combien il était heureux de les savoir au sein de sa division, et comment ils avaient raffermi le moral de celle-ci. La plupart de ses hommes avaient connu les quatre années de guerre, et il voulait que nos garçons sachent qu'ils étaient considérés comme des égaux par tous ceux qui portaient sur ce champ de bataille l'uniforme de l'armée des Alliés.

En réponse, notre Colonel à son tour lui promit le soutien sans faille de tous les soldats sous son commandement. Il lui dit que la plus grande déception de nos garçons en arrivant en France avait été d'être affectés à des travaux du Génie à Saint Nazaire. Ils s'étaient engagés comme volontaires dans la Garde Nationale de New-York pour venir se battre en France et contribuer à l'arrêt de l'impérialisme, et ils avaient l'intention de mener ce combat. Aucun honneur plus grand ne pourrait être fait à ce régiment que de devenir une partie de cette grande armée française qui s'était toujours conduite si bravement contre les assauts terribles des forces du Kaiser.



Après le "Star and Spangled Banner", puis la "Marseillaise", nous entamèrent le "Star and Stripes Forever" et, au signal du Colonel, le troisième bataillon mit comme un seul homme l'arme à l'épaule, et au rythme des battements des tambours et des trompettes, le premier détachement de soldats noirs américains démarra son pèlerinage vers les périls du "no man's land". Dans ce bataillon, il y avait un officier noir, le "First Lieutenant" en charge des mitrailleuses, le premier officier noir américain à commander des troupes dans les tranchées qui séparaient l'impérialisme de la démocratie. Ce "First Lieutenant" n'était autre que Jim Europe.

Il n'y avait aucun œil sec parmi les paysans et les soldats. Personne dans la colonne en marche ne regardait ni à droite, ni à gauche, mais ces visages noirs et sévères, sous les casques bleus français, montraient par leur expression déterminée et tendue qu'avec toute la tradition du soldat noir américain battant dans leur poitrine, ils étaient déterminés à honorer cette valeur, et étaient prêts à rencontrer leur destin, quel qu'il fut, et que "viennne le mal, viennne la peine, dans la vie comme dans la mort, maintenant et toujours, ils défendraient Stars and Stripes" ("come weal, come woe, they would in life and in death, now and forever, stand for the Stars and Stripes")...

< Noble Lee Sissle

L'auteur évoque alors les héros noirs américains qui entrèrent dans la légende au cours de la guerre de Sécession.

... En arrivant à la sortie de la ville, et en nous plaçant de côté pour laisser passer les troupes, au commandement du Colonel nous lançâmes son morceau favori, qui était aussi celui du régiment, le "ragtime blues" appelé "Army Blues", et l'attitude militaire et sérieuse qui avait envahi tout le monde fut immédiatement remplacée par le rythme syncopé et jazzé de "Army Blues".

Enflammés par les émotions patriotiques de la cérémonie militaire, les soldats étaient tendus, mais quand l'orchestre entama cet air si loin de la chose militaire, ceci déclencha chez les garçons des autres bataillons restant en arrière un cri et un "hourra" qui eut un effet immédiat sur le visage de ceux qui s'en allaient. En accord avec l'esprit du morceau, ceux-ci s'éclairèrent d'un sourire. Abandonnant la rigueur militaire, ils ôtèrent leurs casques, et il y eut un "au revoir et bonne chance" général avec un abandon très typiquement noir. Tout le régiment, y compris les garçons qui partaient, se mirent à chanter les paroles de "Army Blues".

L'orchestre joua jusqu'à ce que le bataillon soit hors de portée. Après l'ordre d'arrêter de jouer, nous étions supposés rentrer en ville, mais l'orchestre, tout le régiment et une grande partie de la population du village restèrent sur cette colline et regardèrent cette petite armée, dont certains ne reviendraient pas, qui serpentait sur les chemins tortueux...

Le Général Gouraud, notre prestigieux commandant, par estime pour notre régiment et les autres unités américaines affectées à son armée, avait prévu de célébrer la fête de l'Indépendance Américaine le 4 juillet, dans la cantine de la Croix Rouge située près de la gare. Notre orchestre avait été requis.

... Nous étions à trois ou quatre heures de trajet de Châlons où se trouvait le P.C. du Général Gouraud. Nous partîmes pour notre petit voyage au matin du 4. C'était la première fois que nous reprenions le train depuis notre arrivée d'Aix-les-Bains, tous nos trajets vers le front se faisant à pied. Bien que Châlons ne soit pas très loin, aucun d'entre nous n'avait eu la possibilité de s'y rendre depuis notre arrivée, et il va sans dire qu'il y avait un enthousiasme contagieux chez les membres de l'orchestre et les soldats du régiment qui, chantant avec nous, faisaient partie du voyage. Bien qu'il fût prévu pour deux jours, vous auriez pu penser que nous partions pour un mois, tant étaient tristes les mines de ceux qui restaient à notre campement de Maffrecourt.

Pendant les deux semaines précédant notre départ, il y avait eu une atmosphère générale très tendue, laissant présager des problèmes d'une autre importance que ceux que nous avions observés jusqu'à présent¹. De l'artillerie lourde en renforcement prenait position. Nous pouvions observer une recrudescence d'activité de nos avions d'observation. L'armée allemande était en train de préparer ce qu'elle appelait "l'offensive pour la paix", utilisant les troupes récemment libérées du front de l'est par l'effondrement de l'armée russe. L'accroissement des positions de défense sur notre front était une précaution face à l'éventualité d'une percée allemande à travers nos lignes.

Châlons ne ressemblait en rien au Châlons que quelques uns d'entre nous avaient pu observer en ce jour mémorable où nous avons été séparés du reste de notre troupe. Ce jour là, il pleuvait, il faisait froid et humide. Mais en ce glorieux jour du 4 juillet, les arbres étaient couverts de feuilles, et cette journée était typiquement de celles qui justifient le surnom de "France ensoleillée". Le soleil brillait dans un ciel bleu où flottaient quelques rares nuages blancs. Le fond de l'air était doux, mais pas trop chaud ni humide comme souvent aux Etats- Unis, et la température modérée de ces journées n'atteint jamais ici des extrêmes qui les rendent inconfortables.

A notre arrivée à Châlons, l'orchestre défila en ville en jouant des marches américaines et des chants populaires. A midi, nous offrîmes un concert dans un kiosque situé dans un parc de la ville. Nous étions le tout premier orchestre américain à y jouer. C'était aussi la première fois que nous jouions dans une grande ville si près du front, et nous pouvions voir sur le visage des gens une tristesse et une tension bien supérieures à celles observées plus loin du front. Ce fut un grand plaisir de voir l'effet de notre musique sur ces gens tristes et fatigués de la guerre.

L'ennemi savait bien sûr que Châlons était le P.C. du Général, et la ville était constamment bombardée par l'artillerie lourde et, chaque nuit par les avions, dans l'espoir qu'un coup chanceux frappe certains membres de notre haut commandement : ceci amenait la plupart des gens à passer leurs nuits dans des "abris" (*en français dans le texte*).

Dans l'après-midi, les cérémonies militaires se déroulèrent dans le réfectoire à proximité de la gare qui avait été aménagé pour accueillir au moins cinq cent personnes assises, et une estrade avait été dressée pour les discours et les distractions.

Les devoirs de notre Colonel le maintenant au front, et le lieutenant Europe ayant été évacué vers un hôpital proche de Paris à la suite de son aventure dans le "no-man's-land", c'est le Capitaine Hamilton Fish Jr. qui était en charge de notre troupe et représentait le régiment, et l'orchestre était sous la direction du chef Mikell.

Plusieurs généraux français étaient présents, un bouquet de drapeaux américains flottait, et un grand nombre d'infirmières et de docteurs américains assistaient à l'événement. C'était de loin la plus grosse délégation américaine devant laquelle nous avions joué en France jusqu'à présent.

Oh ! combien ont-ils apprécié ces vieux airs américains, ces mélodies syncopées, ces quartettes de chanteurs, et les danses des garçons. Leurs visages étaient illuminés par leurs sourires et rayonnaient de joie. C'était très agréable pour nous de mesurer l'impact de nos divertissements.

Il n'y eut qu'un incident qui assombrit l'après-midi, et il fut bien près de terminer brutalement le programme de l'orchestre. Nous étions très habitués à entendre des avions dans le ciel et quand les vrombissements de deux moteurs se firent entendre au dessus de nous, bien peu les remarquèrent, mais quand explosa un coup de feu dans le ciel bleu – en fait plusieurs coups de feu – nous découvrîmes qu'il s'agissait de l'un de nos avions de défense engagé dans un combat aérien avec un observateur allemand. Le pilote de l'avion qui était au-dessus de l'autre retourna vers le bas le feu de sa mitrailleuse pour défendre sa propre vie, sans penser que ses balles, si elles rataient l'ennemi, allaient se perdre ailleurs. Je suis sûr que, s'il avait eu conscience qu'il allait détruire une excellente cérémonie du 4 juillet, en envoyant un peu trop près de nous une volée de balles d'acier, il aurait utilisé toute son habileté pour choisir un angle de tir différent et éviter que ses balles perdues ne mettent en danger les vies de ceux qui ne cherchaient qu'à distraire les autres et qui n'avaient aucune animosité envers personne.



¹ On notera que cette scène du 4 juillet précède de 10 jours la bataille du "Friedensturm". (NDRL)

Il fallut beaucoup de discipline à l'orchestre pour rester sur l'estrade et, quand ces petits messagers de mort commencèrent à frapper le toit, il ne fut plus question de jouer. Je pense que la seule raison pour laquelle personne ne se mit à courir est que, les balles arrivant si rapidement, et compte tenu de la position des avions, il était aussi dangereux de bouger que de rester immobile, et avant que chacun ait l'occasion de réfléchir une seconde fois, l'un des avions se brisa et nous vîmes tomber l'aviateur allemand et son aéroplane.

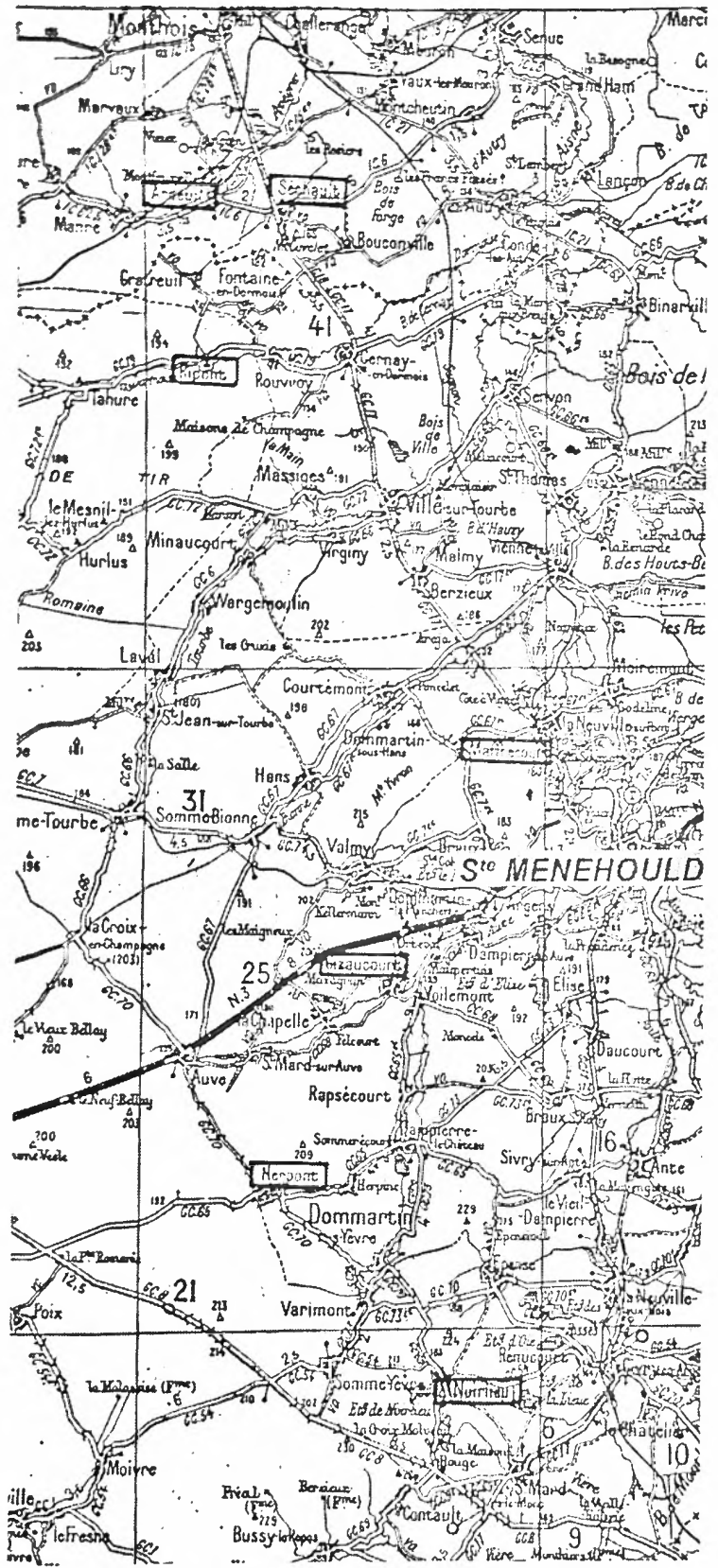
Quelques-uns des officiers français, auxquels Jim Europe faisait référence en les traitant d'amoureux de la mort, prirent leurs jumelles pour observer les manœuvres de ces aviateurs, et ce sont eux qui lancèrent le cri victorieux quand ils purent, grâce à leurs jumelles, discerner que c'était l'avion allemand qui tombait.

L'aviateur français, pour montrer la joie de sa victoire, fit deux ou trois piqués et tonneaux victorieux, et disparut dans la direction de son aéroport. Les infirmières, les docteurs et tous les participants, sauf les membres de l'orchestre, avaient déjà été témoins de tant de scènes semblables et avaient déjà si souvent frôlé la mort qu'ils avaient été à peine perturbés par l'incident. Par contre, les membres de l'orchestre, en particulier ceux qui avaient déjà reçu le baptême du feu dans cette ville, devinrent assez tendus, pas tant en raison des coups de feu car ils avaient déjà subi les coups de l'artillerie – encore que dans ces circonstances il y a toujours eu un abri vers lequel courir, et les membres de l'orchestre n'étaient pas les derniers dans ces courses au couvert – mais parce qu'ils étaient sur l'estrade, et qu'ils ne voulaient pas montrer le moindre signe de lâcheté aux autres, et particulièrement aux femmes, qui restaient immobiles à observer le déroulement du combat aérien ; et donc tous restèrent immobiles pour l'honneur de notre virilité, alors que nos pieds nous disaient de courir.

... Après un bon éclat de rire, le programme reprit, et entre chaque morceau, il y avait beaucoup de plaisanteries sur la manière dont chacun dans l'orchestre avait vécu l'incident. A les entendre, personne n'était prêt à courir mais certains ne purent s'empêcher de faire remarquer qu'une bonne demi-douzaine de musiciens avaient abandonné leurs instruments et étaient à cheval sur la balustrade de la scène, dans des positions qui démontraient sans ambiguïté leur détermination à partir.

Nous avons atteint la fin de notre programme, avec une certaine déception provoquée par l'absence du Général Gouraud qui avait promis d'honorer cette occasion par sa présence, quand une annonce faite par un des officiers supérieurs nous avertit que le général avait envoyé un message disant qu'il faisait son maximum pour être présent et arrivait à plus de 40 miles à l'heure². Une soudaine activité de l'ennemi l'avait éloigné de son quartier général, et il s'efforçait d'arriver à Châlons avant la fin de la cérémonie.

Nous avons épuisé le programme officiel, l'orchestre continuait à jouer d'autres morceaux pour prolonger les distractions jusqu'à l'arrivée du Général. En ayant perdu l'espoir, l'orchestre s'appretait à ranger ses instruments et la foule se dispersait quand la sonnerie de trompette traditionnelle annonça l'arrivée de notre Général. Tous retournèrent précipitamment vers leurs sièges, l'orchestre rassembla ses instruments, au commandement "garde à vous", toute l'assemblée se leva, et depuis l'estrade, nous pouvions apercevoir la silhouette du "petit guerrier boiteux" alors qu'il descendait de la colline, couvert de poussière, ce qui montrait bien qu'il avait violé toutes les règles de la circulation pour être présent à cette belle cérémonie.



Le périple Champenois du 369^{ème} R.I.U.S

² Soit environ 65 km/h.

Après un bref discours, qui nous fut traduit, il remercia l'assistance américaine pour l'aide que les Etats-Unis apportaient à la France pour défendre une liberté que nous-mêmes, en tant que nation, avions conquise en cette même journée il y a bien longtemps. Puis, il se tourna vers l'orchestre et demanda à son interprète de nous remercier : il souhaita voir nos deux jeunes tambours Herb et Steve, nous entendre jouer des airs des plantations et, enfin, son morceau favori : "Jeanne d'Arc".

Ce morceau semblait avoir un effet profond sur le Général. J'en eus particulièrement conscience par la chaleur de la poignée de main qu'il me donnait chaque fois que j'avais eu l'honneur de l'interpréter en sa présence. Bien que ses yeux puissent paraître embués de larmes, il en émanait une lumière du feu et du courage que ce grand guerrier avait connus. On pouvait bien percevoir que, chaque fois qu'il écoutait immobile les couplets mélodieux et plaintifs de ce morceau, ses yeux se perdaient dans le ciel et il y voyait une image de Jeanne d'Arc et de ses vaillants compagnons rassemblés sur les champs de bataille de France pour lutter contre ses ennemis et retrouver la liberté. Jamais il ne baissait son regard ni ne changeait de position, et après le dernier accord de la chanson, il restait immobile pendant quelques instants avant de percevoir la fin du morceau. On pouvait croire qu'un plan se déroulait devant ses yeux dans le ciel, une inspiration lui donnant la certitude qu'il jouerait un rôle important dans la lutte contre l'envahisseur qui menaçait de dévaster sa mère patrie.

Nos ordres étaient de retourner à Maffrecourt, notre quartier général, le lendemain 5 juillet. Pendant toute la nuit, nous pûmes entendre les piétinements, les roulements des camions, les grondements sourds de l'artillerie lourde et le claquement des fusils, et le matin suivant, en parcourant la route nous ramenant vers le front, nous vîmes les tanks et les canons, camouflés derrière les collines. Sous un bosquet, un centre de communications avait été installé. Tout le long du chemin, nous croisions de l'artillerie lourde, et il nous semblait qu'en une nuit, l'endroit avait été transformé en position d'artillerie.

En arrivant à Maffrecourt, on nous ordonna de rester dans les camions car l'orchestre et la compagnie de soutien devaient reculer de cinq miles. Le Colonel et son état major se portaient en avant de un mile vers un centre de commandement appelé "la Ferme" et toutes les unités non combattantes du régiment avaient été reculées afin de les mettre à l'abri d'une avancée de l'ennemi. Nous attendions une vaste offensive allemande dans ce secteur qui avait été tranquille précédemment.

Paris, le 26 Avril 1927.

ALH
GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE PARIS

--

Le Gouverneur

LE CHEF DE CABINET

Cher Monsieur Sissle,

Le Général Gouraud a bien reçu la lettre par laquelle vous lui faisiez connaître que vous écriviez un livre sur la vie de « JIM EUROPE »

Le Général, très pris par ses occupations, me charge de vous écrire qu'il se rappelle fort bien JIM EUROPE, et même qu'il a appris sa mort avec le plus grand regret, car il ne peut oublier l'excellent orchestre que JIM EUROPE dirigeait les jours où il a eu le plaisir de l'entendre, en particulier à la cantine Américaine de Châlons, à l'Independance Day de 1918, et il pense qu'un orchestre militaire comme celui-ci était excellent pour empêcher d'avoir le cafard.

Veillez agréer, cher Monsieur Sissle, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Mr. Noble SISSLE
c/o Wm. Morris
1560 Broadway,
New York City.

MANIFESTATIONS DE L'ANNEE 2003

<p>Pèlerinage du dimanche 29 juin à NAVARIN.</p> <p>09 H 45 Cérémonie militaire, allocutions, dépôts de gerbe</p> <p>10 H 45 Messe solennelle</p> <p>12 H 30 Dépôt de gerbe au cimetière militaire de JONCHERY-SUR-SUIPPE</p> <p>13 H 15 Repas au restaurant du 40ème R.A.</p>	<p>AUTRES ASSOCIATIONS DE LA C.S.C.C.</p> <p>08 juin SAINT-HILAIRE-LE-GRAND (Cimetière russe).</p> <p>14 juin VAUQUOIS.</p> <p>15 juin LA HAUTE CHEVAUCHEE (Argonne).</p> <p>21 juin LA POMPELLE..</p> <p>06 juillet DORMANS.</p> <p>07 septembre MONDEMENT.</p> <p>28 septembre VAUQUOIS - cérémonie franco-américaine pour le 85ème anniversaire de la reprise du village</p>
---	--

IN MEMORIAM

Monsieur BOURE Henri à 51150 Issé
Monsieur DREYER René à 51340 Heiltz l'Evêque
Monsieur HELIOT Jean à 78000 Versailles

COTISATIONS

La cotisation est valable pour une année calendaire. Pour éviter les rappels, nous vous demandons, dans la mesure du possible, de régler votre cotisation en début d'année, quelle que soit la date à laquelle vous avez réglé celle de l'an dernier.

Cotisation 2003 : 274 adhérents ont déjà payé leur cotisation 2003 et nous les en remercions. Le présent bulletin contient un RAPPEL pour ceux qui ne l'ont pas encore fait. Nous leur demandons de bien vouloir le remplir et le retourner au :

Secrétariat de l' A.S.M.A.C. - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES., accompagné du chèque. Cela évitera des rappels coûteux.

POUR ADHERER A L'ASSOCIATION

Il vous suffit d'adresser la demande, indiquant les nom et adresse, accompagnée d'un chèque d'un montant minimum de 8 Euros, à
A S M A C - 4, rue des Condamines - 78000 VERSAILLES

L'adhésion vous permettra de recevoir nos deux bulletins annuels. Un reçu fiscal sera adressé pour toute cotisation excédant le montant minimal. Le dernier bulletin paru vous sera adressé immédiatement.

**Grâce à vous, de nouveaux adhérents nous ont rejoints en 2002 et 2003.
Faites connaître notre association , faites adhérer vos amis(es).**

<p>ASSOCIATION DU SOUVENIR AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE ET A LEUR CHEF LE GENERAL GOURAUD 4 rue des Condamines 78000 VERSAILLES</p>		<p>FONDATION DU MONUMENT AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE DE NAVARIN 10 rue de l'Eglise - 51510 THIBIE</p>
---	--	--

Responsable de la publication : Georges FEYDEL
Imprimeur : REPRO and CO, de CHALONS-EN-CHAMPAGNE N° ISSN : 0995 0745.